

# LE BAVARD LYONNAIS

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier  
PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Mieux est de ris que de larmes escripre,  
pour ce que rire est le propre de l'homme.  
RABELAIS.

### ABONNEMENTS

Lyon et Départements limitrophes...	un an	40 Fr.
Départements non limitrophes...	—	42 »
Étranger...	—	48 »

Directeur : DAUBRUCK

DUVERGIER, secrétaire de la Rédaction

RÉDACTION ET ADMINISTRATION... 24, rue Childebert  
BOITE DU JOURNAL... 5, place des Terreaux

BUREAU DE VENTE POUR LA VILLE... 24, rue Childebert  
VENTE EN GROS DU DEHORS... C. MÉLIN, r. de Jussieu, 4

### LES ANNONCES

sont reçues chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14

## LA FONTAINE DE LA PLACE DES JACOBINS L'ASSOMMOIR

### PRIME A NOS ABONNÉS

Nous venons de traiter avec la maison Hiéler, pour donner une magnifique prime à nos abonnés.

1. UNE BOITE A MUSIQUE
2. UN CHALET A MUSIQUE

jouant plusieurs airs d'opéras. Grâce à l'amabilité de M. Hiéler, nous pouvons faire le sacrifice de la première prime à 20 fr. et la seconde à 30 fr.

Que nos abonnés se pressent car le nombre des primes est très limité.

### AVIS

A MM. les Libraires, Vendeurs Crieurs Et Marchands de Journaux

A dater de jeudi, la vente en gros du *Bavard Lyonnais*, aura lieu dans les nouveaux bureaux du journal, rue Childebert, 21, à 10 heures du matin.

Un numéro d'ordre sera donné chaque semaine aux libraires, vendeurs, crieurs et marchands. Tous les lundis à 4 heures, il sera procédé à un tirage, le numéro qui sortira de l'urne aura droit à une prime de DIX francs.

Le nom du marchand qui l'aura gagnée, sera affiché dans les bureaux du journal.

NOM DU GAGNANT DE LA SEMAINE DERNIÈRE

**M. BUFFARD**  
marchand de journaux

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO NOUS PUBLIERONS

### La vérité sur la BANQUE DE LYON & DE LA LOIRE

### Fontaine des Jacobins

Elle est achevée, on a enlevé les planches, ces planches que nos arrière-grands-pères ont vues, à cette même place, il y a trois siècles. Un vieillard, voté, cassé, usé, se rappelle avoir vu étant petit, des hommes qui mettaient des planches les uns sur les autres, échevaudant ce monument en sapin qui a tant intrigué la génération nouvelle. Combien ont été tentés de parodier le mot de Murgur :

« Je ne suis pas de ces mortels heureux Qui verront surgir la fontaine. »

Notre siècle est décidément privilégié : la fontaine s'étale au grand jour, il ne manque plus que les statues. Nos lecteurs ignorent peut-être que ces statues seront celles de quatre de nos rédacteurs, Daubruck, Duvergier, Nestor et Karl Munte. Ils doivent laisser tomber de l'eau dans les bassins. Chacun avait proposé un moyen différent. On avait du reste consulté ces dames. Et le petit dialogue suivant s'était échangé entre M. Chéron, de la commission des beaux-arts et nos belles petites.

M. CHÉRON. — Mesdames... on arrête quelques statues... on arrête quelques statues... on arrête quelques statues... quel serait le moyen le plus décoratif... ?

Fanny BOMBANCE. — On les y fera pleurer. FÉLICE. — Pleurer, c'est pas gai, il vaut mieux les faire rire aux larmes.

PAQUERETTE. — Moi, je leur ferai une sauce de ma composition et sans trucs, sans rien... l'eau leur viendra à la bouche.

M. CHÉRON. — Ce moyen est excellent cependant.

FONFON. — Ta-ta-ta. J'ai un moyen plus chic... c'est de les faire tout simplement en train... (elle parle bas à Cloco qui rit aux éclats. Cloco le dit à Lucy-ma qui se tient les côtes. Lucy-ma le répète à Elodie, qui au bout de cinq minutes s'écrie... oh ! ma chemise, ma chemise.) L'hilarité devient générale, et M. Chéron lui-même, qui ne peut garder à la fois son pardessus et son sérieux.

AMANDA. — Il faut prendre une résolution. ANNETTE LA LICHEUSE. — Des bêtises, j'aime mieux prendre un verre (Elle sort, toutes sortent... Chéron reste seul avec Joséphine.

M. CHÉRON. — Inspire-moi, ô Joséphine, ouvre mon cerveau à quelque conception sublime... Comment l'eau tombera-t-elle ?

Au même instant une averse terrible tonde son crâne poli comme l'ivoire. C'était le docteur Janlet qui prenait une douche au-dessus de ce pauvre M. Chéron...

M. CHÉRON. — O Joséphine, quel est ce mystère ? c'est toi que j'interroge et c'est le ciel qui me répond.

Donc nous ne saurions dire comment nos quatre rédacteurs coopèrent à l'arrosage des vasques de marbre blanc. Nous avons pris les notes les plus précises sur les détails de l'architecture. On nous excusera de ne pas employer des expressions techniques, nous avons très peu de connaissances (Rosalie une blanchisseuse et Titine une boulangère)

Tout le tour il y a des crapauds qui représentent des tortues, ils grimpent dans des plantes aquatiques qui poussent dans l'eau, il y a des serpents qui ressemblent à des anguilles, à moins que ce ne soient des anguilles qui ressemblent à des serpents. Des petits bâtons de sucre d'orge soutiennent une calotte de sacristain. C'est du pur style sacro-lyonnais. On a inscrit des noms en or dans des cartouches à blanc BARTHÈS, PEYROUTON, MENGIN, LETELIER, apparaissent dans le flambouement du papier doré. Des attributs les désignent aux populations épatées. Au-dessus de Barthès, le sculpteur a tracé un hanetton, au-dessus de Peyrouton, un hanetton, au-dessus de Mengin, un hanetton, au-dessus de Letellier, un hanetton... Tiens ! Mais il y a des hanetons partout... Ça pulule, comme disait ma concierge qui n'a jamais pu dire : ça pulule. Regardez c'est Loiseau, c'est Duverd, c'est Bernay, c'est Ribeyrolles, c'est Olivier, c'est Berliot... On se croirait en avril... Hi ! hi ! hi ! hi ! voilà que j'en ai un dans mon inexpressible, ça arrive, aussi Coquelin en avait laissé s'introduire un — ce qu'il a eu de mal à le ravoïr !

Je m'éloigne de la fontaine. Je disais donc que... que — je ne sais plus ce que je disais. Ah ! si, je me le rappelle, je disais que... Mais j'ai tout dit au point de vue de l'art parce que je ne suis pas très fort là-dessus... pourtant on dit l'art saint.

Il est arrivé une singulière aventure à cette pauvre fontaine, un colleur d'affiches qui venait par habitude presque en dormant ne s'est pas méfié qu'on avait enlevé les balustrades, il est arrivé toujours ronflant, à buté sur le rebord et il est tombé à l'eau. Quand on a voulu le repêcher il avait complètement perdu la raison, il divaguait... on ne comprenait que ces mots : « Je veux m'abonner au *Figaro* ou à la *Revue des Deux Mondes*. »

Le docteur Fontan qui passait par là, examina le cas de ce pauvre diable ; il était fou. Je l'aurais deviné, moi, rien qu'en l'entendant.

Mais, cette diabolique de fontaine n'est cause que de malheur. Un mari fidèle (c'est lui qui le dit), demeurant place des Jacobins, se disposait à rentrer chez lui. Il arrive à la porte de son local ; cherche pour s'orienter le fameux monument de bois, il ne voit qu'une fontainelette légalinétique. Il se dit : Je me suis mis le doigt dans l'œil, il s'en retourne. Il a été sur toutes les places ; il n'a pu rencontrer les planches, et voilà quatre jours qu'il cherche son domicile. Sa femme est désolée. Heureusement que le voisin qui est un homme d'esprit apporte à l'éplorée les compliments d'usage.

Le pauvre mari fidèle (c'est lui qui le dit), n'avait jamais vu depuis qu'il est au monde — il y a de cela près de septante ans — qu'une masse informe propre à recevoir les confidences des gens qui s'accroupissaient pour lui confier leurs besoins, et les affiches plus ou moins peintes des marchands de sirops pectoraux. Pauvre homme ! on est-il.

Les bourgeois ruinés par l'effondrement des Banques de crédit, ont résolu de se jeter dans les vasques pleines ; ils veulent mourir publiquement. Ils veulent que, comme leurs valeurs, leur mort soit à l'eau.

La nuit dernière, il s'est passé une scène singulière, la scène des ombres : J'ai vu ça moi de ma fenêtre. J'ai cligné des yeux. Rossignol-Rollin est tout à coup sorti de terre. Il a fait un discours acrobatabrant. Je ne m'en souviens pas très bien. Je crois qu'il disait :

« Une fontaine aux artistes qui ont honoré Lyon : Alors j'en suis. Mais pourquoi mon nom est-il oublié ? Je suis le lutteur, le saltimbanque, l'artiste vrai. « Il n'y a que les acrobates pour mener le monde. Approchez ici les petits : des artistes vous autres, les peintres Saint-Gyrier, rochers de carton, de la Brély, le pli lumi-

neux. Sarrazin, symphoniste en crème fouettée. Vernay, grand fabricant de taches. Vallon, le roi des potirons. O Coquerel, l'éternel chaudron. Des artistes vous. Je ne dis pas. Mais, moi, je suis Rossignol-Rollin. »

Tiens voilà la Presse. M. Barthes qui fait le trapèze sur la corde raide de la politique amusante. M. Charles Garnier, qui s'élève au ciel rien qu'avec sa langue ; M. Peyrouton qui jongle avec des aphorismes très gros, mais très creux. M. Tony Loup faisait la voltige de l'intransigeance. M. Grogogeat faisait les barres... dans les roues. M. Berliot faisant le grand écart sans compter les petits. Ils sont épatants. Ils sont étourdissants.

Il m'amusent ma parole d'honneur, mais ils ne me valent pas moi, qui suis Rossignol-Rollin.

Moi qui ai fait courir tout Lyon au Casino, moi qui leur faisais des bouquets si beaux, si étourdissants ! maints députés s'en servent aujourd'hui à la Chambre. Je leur demande pas même le droit d'auteur, je suis bon prince...

Il lisait les noms les uns après les autres. Lemot Carpeno, Delorme... Et pas Rossignol-Rollin !

Une main se posa sur son épaule. Console-toi ami, console-toi, ils en ont oublié bien d'autres, ils ont oublié Sarrazin, Jean Sarrazin !

— Mais tu n'es pas mort toi, vieux poète aux olives !

— Je ne suis pas mort mais c'est tout comme ; c'est bien de moi que Théodore de Banville a dit :

« Génie, entre vivant dans l'immortalité. »

— Ah ! pour le coup, s'écria Rollin, il y a encore plus Rossignol que moi.

Je vois décidément que ma place est prise.

Et il piqua une tête dans le bas-in. Et Sarrazin toujours plus majestueux, médite, son baquet en main, à l'ode qu'il va composer pour le jour où l'on inaugurera la fontaine des Jacobins.

Mais ce ne sera pas de sitôt, à ce qu'il paraît qu'il faut attendre qu'elle coule.

DUVERGIER

### LE BONNET DE COTON

A CÉLINE, l'Altière

Tandis qu'elle se pelotonne,  
Toute petite, dans le lit,  
Et que naïve, elle s'étonne  
De son bras blanc qui fait un pli ;

Tandis que sa tête repose  
Sur le bel oreiller moelleux ;  
Que sa paupière, déjà close,  
Voit dans un rêve fabuleux

Un gentil, gentil petit page,  
Un petit page de la cour,  
Qui s'en vient en grand équipage  
Frais et blond, lui faire sa cour.

Pendant que l'enfant peu farouche,  
Caresse en ricanement,  
Monseigneur son mari qui se couche  
Place son bonnet de coton.

Son bonnet de coton, madame,  
Cet affreux bonnet, que jamais,  
Or, il fut d'une ardeur fameuse,  
Je n'aurais, si je vous aimais.

Il était affreux. La dormeuse  
S'en aperçut, moqueuse enfant !  
Or, il fut d'une ardeur fameuse,  
Le ridicule triomphant.

Elle aussi, — comment cela ? — Certain  
Ce long baiser qu'elle donnait  
Était pour quelque page alerte,  
Jeune, rieur, mais sans bonnet.

L'époux croit aux ivresses pures,  
Il ne s'en rend jamais compte,  
Tout ce que l'on doit de coiffures  
A l'humble bonnet de coton.

KARL MUNTE.

### Nos Diplômes

Un accident nous a obligé de retarder jusqu'à aujourd'hui l'envoi des diplômes obtenus dans les trois derniers numéros, nous en demandons pardon aux gagnants. Nous prions ceux qui ne les auraient pas reçus d'ici samedi, de nous redonner leur adresse. Ils leur seront expédiés immédiatement.

### L'ASSOMMOIR

Nous en avons parlé, il y a six mois, l'Assommoir était triomphant alors. Les femmes du demi-monde le traversaient ; des journalistes très graves ne dédaignaient point d'y étaler leur brio, leur verve et leur entrain. Les citer c'était les exciter ; nous ne l'avons pas fait à dessein ; ils se sont fâchés ; ils ont eu tort. Une grêle d'outrages nous a accablés ; on s'est vengé : on nous a appelés ; pornographes ; un mot très savant, trop savant pour ces délicats, ignorant le grec à la vérité ils ne visaient que notre indiscrétion. On va à l'Assommoir. L'Assommoir est un lieu public et l'on veut que la chose reste privée. C'est un non sens. Les messieurs de la presse sérieuse sont rarement logiques ; la politique déshabitude du bon sens.

Ce sera une singulière histoire que celle de ce café-nuit. On l'écrira quand on fera celle de la décomposition sociale. Là sur-tout, le philosophe trouve à gâner. Un industriel quelconque prend le parti de vendre dans un sous-sol de théâtre de la bière et de l'eau chaude. Il a des principes, son café est un café honnête ; il méprise la brasserie à femmes. Il sera un notable commentant la vertu rigoureuse en maîtresse dans son caveau. Il a compté sans ses hôtes.

La pièce terminée, le spectateur descend, il est étourdi, la lumière du gaz l'éblouit encore il est tard ; l'émotion le tient éveillé, au dehors tout est fermé. Honnête bourgeois ; ouvrier laborieux, commerçant intéressé, rentier tranquille, il rentre chez lui, la tête pleine d'un bruit de larmes ou d'un bruit de baisers et les yeux gardent le souvenir des splendeurs disparues. Planeur émérite, noctambule endurci, découvert de tous les mondes. Il s'est levé tard ; il ne voit que la nuit, le silence des rues l'épouvante : une lumière jaillit d'une cave, il entend le choc des verres et les éclats de rire ; il descend. Et margot qui gelaient une proie descend aussi. C'est fait ; le café est devenu une taverne. L'amour se traite sur table, argent comptant.

L'Assommoir commença ainsi. Les premiers jours, la jeunesse s'y attabla. Il y avait quelque esprit chez ses habitués, quelque beauté chez ses visiteuses. La gaité ne perdait pas tous ses droits, on riait, on chantait, on buvait, on s'amusa. La vie facile y donnait ses rendez-vous.

Mais il y a une loi fatale, une loi que rien n'évite. Cette taverne ouverte tout venant devait peu à peu être envahie par le vice, qui ne se donne même plus la peine de se gazer, qui s'étale nu, lubrique, horrible à voir. L'Assommoir est descendu, et sa chute était fatale. Quand un mince filet d'eau perce une digue, c'est la digue emportée, car le filet grossit, il devient torrent, aussi le scandale l'est entré discrètement sur la pointe des petits pieds d'une Augustine de Vergier, d'une Carmen espagnole, et presque sans transition il a reçu la poussée formidable des déclassées, des traînées, des prostituées, à la suite des femmes légères sont entrées les filles : elles ont conquis l'Assommoir, elle en ont chassé le vice doré, et de ce qui était une taverne, elles ont fait un bouge.

J'y étais venu pour la première fois il y a quatre mois. J'y suis rentré aujourd'hui, mon étonnement est profond. La foule est compacte, on se bouscule, on se presse, on s'injurie. Je trouve une table, je m'y installe ; un garçon me sert un bock ; il en exige le prix, sans attendre ; la confiance règne, on agit ainsi dans certains lieux, qui n'ont rien d'honnête ; pas même la façade, et accoudé, recueille ces notes que je ne transcrirai peut-être jamais.

Un brouhaha qui ne se traduit pas, domine le choc des verres. Ce monde est bizarre ; pourtant c'est un monde aisé ; beaucoup de paletots ; des chapeaux de soie ; des commis sans doute, des saute-ruisseaux, des potards, des rapins manqués, des déclassés de toutes les conditions. Beaucoup de soldats, des sergents-majors et des adjudants : La paye n'est pas forte, les femmes du lieu sont dans leurs prix. Ce n'est pas les moins bruyants. Ils ont un sabre. Ils le font voir ; il traîne sur le pavé, il sonne sur les tables. La moustache en croc et les pantalons garance ont un succès incontestable. Ils forment la clientèle ordinaire de celles qui n'ont pas tout ce qui faut pour faire le métier qu'elles font. Les petits sous-offs n'y regardent pas de si près ; la gamelle a vaincu bien des dégoûts. Ils sont séduisants, ils emportent facilement d'assaut des villes aujourd'hui ouvertes, en admettant qu'elles aient jamais été fermées.

Dans les salons du pourtour, des tables coquettes sont dressées ; c'est pour l'aristocratie du lieu, les privilégiées seules peuvent y prétendre, celles qui n'ont jamais vu de choucroute que dans la salle commune, les regardent avec envie. Parmi les soupèuses qu'on remarque, quelques unes ont conservé l'élégance native ; elles s'habillent mieux, sont plus jeunes ou moins laides. De l'esprit, on n'en parle point. L'in-

commensurable bêtise règne ici, en souveraine absolue, elle vide les bocks, elle vide les goussets, elle viderait les cœurs, si les cœurs qui viennent là n'étaient vides depuis longtemps.

Celui-ci est un jeune homme, employé de fabrique, il a reçu ses étreintes, il se sent riche, il entre à l'Assommoir, il s'assied seul à une table ; il est naïf, il n'ose rien, elles passent cependant tout près de lui les folles aux ailes brisées. Il les contemple, il les admire : si elles voulaient... Pour lui, ce sont des madones, dont tous ces lustres seraient les cierges éternellement allumés. Une d'elles plus audacieuse, vient s'asseoir à côté de lui, il tremble, elle s'approche encore, il tremble : elle lui parle, elle lui sourit ; c'en est fait de lui, sa tête bourdonne, son regard se trouble et brusquement comme lui par un ressort héroïque, il lui fait à brûle-corsage une déclaration ramassée dans un livre. Elle est charitable, elle l'enveloppe d'un long regard de compassion, d'amour et d'ivresse. Il paie la consommation, et tous deux sortent, lui le premier, presque honteux ; il y a tant de monde ici, elle a besoin de dire trois mots à son amie ; une grosse fille, qui depuis une heure sommeille auprès d'un bock. Et le grand escalier gémit sous le poids de cette virginité qui chancelle. Ce n'est que pour la femme que je parle.

Là, c'est un commis de maison de gros, terrible aux ouvrières honnêtes qui tombent sous sa main, qui aujourd'hui même a refusé du travail à une pauvre fille qui lui a refusé son honneur, vient se vautrer sur les tables de l'Assommoir. L'ouvrière sans travail pleure, auprès du lit d'une mère infirme, auprès d'un petit malade où seule dans un grabat sans feu ; M. Paul ou M. Léon, M. Anatole paie à souper, à une cocotte stupide et laide, qui demande sa vie à son corps, jamais à ses doigts. M. Paul, M. Léon, M. Anatole est un joli garçon qui se fait frier tous les jours, c'est un habitué du lieu.

Cet autre est un viveur ; un pauvre homme que je plains ; il s'est imposé la tâche de s'amuser. Voilà quinze ans qu'il va partout où l'on s'amuse ; il n'y est pas encore parvenu. Il traîne de bouge en bouge son ennui bête. Sa vie est une ivresse trouble, quelque chose de confus, d'indéfinissable comme la fumée lourde d'un vin plâtré. Il boit, il n'a pas soif ; il mange, il n'a pas faim ; il recherche la gaité, et ne se divertit point ; il recherche les femmes, et n'aime point. Son cœur, en admettant qu'il en ait un, est une outre : chaque soir il l'emplît, et chaque soir il est aussi vide. Il n'est rien de plus terrible que son existence : existence de désespoir. On le cotoie, on le regarde avec dégoût ; on est méchant, on doit le plaindre. Un homme qui s'amuse est un homme qui s'ennuie. J'ai pitié de ce désespéré de ce blasé qui a tout connu : excepté le bonheur.

Je vois bien encore quelques vieux retraits qui ont reçu des blessures un peu partout. Ils souffrent moins des éclats d'obus ou des balles ennemies, que des carresses de Margot. Ils ont consacré à Vénus jadis, Mercure s'en est mêlé ; ils le ressentent encore. Mais ils ne peuvent vaincre une habitude aussi invétérée que leur souffrance. Ils ont des figures hâlés, une peau de requin, un cou qui plisse ; leurs yeux clignent ; une barbe rude et mariale ombre une bouche gourmande de plaisirs malpropres. Vieux débris, ils recherchent les vieilles gloires. Ils sourient à maintes belles qui n'ont jamais eu leur Austerlitz, et qui en sont déjà à leur Waterloo.

L'étrange monde ! on ne cause pas, on braille ; on ne s'agit pas, on grouille. Dans cette cohue de femmes, peu sont de marques. Le populaire les appellerait des pêche à quinze sous ; le populaire est généreux ; quinze sous serait cher. Pauvres filles, elles font un triste métier, plus d'une a eu maille à partir avec la justice.

Un papillon de nuit vient se poser près de mon bock ; elle est grise elle embrasse bruyamment mon voisin : il ne se fâche pas. C'est un militaire il en a vu bien d'autres. Le patron se fâche. Ce baiser est inconvenant. Du reste, un imbécile qui porte un monocle est scandalisé ; il a peur du scandale et il vient à l'Assommoir !

On emporte la belle petite ; elle se cramponne. Ce fait divers intéresse la galerie, des têtes curieuses sortent des salons particuliers ; des têtes de jeunes femmes horriblement maquillées ; cette scène les amuse. Les agents ont empoigné la cocotte par les pieds et par la tête. Elle se redresse tout d'une pièce, singulièrement déguinée, le corsage ouvert, les cheveux en désordre. Elle jaccasse. « Je suis paf ! Puis après, c'est pas d'avoir sucé le nez d'un urbain. On vient ici, on se culotte, c'est le métier ; le vin soutient : c'est le corset du vice. Quand je suis grise, j'ai de l'esprit, mes petits messieurs. Vous me traînez, ça ne me change pas ; allez, j'étais une traînée avant. Je le serais encore après... Ils rient, vous riez, imbéciles, aidez à me conduire au poste, vousstous qui m'avez aidée à monter mon cinquième. Vous vous moquez de moi. Pas tant que moi de vous. Je n'ai bu que ce que

vous avez payé : car ma fortune c'est votre bêtise et je suis riche pour longtemps. »

On l'emmena, elle couchera cette nuit au petit dépôt, elle sera condamnée pour tapage nocturne. La société sera vengée. M. Prudhomme lira tranquillement l'aventure, le soir dans son fauteuil, au coin du feu. Il émettra un aphorisme tintamarresque et... l'Assommoir continuera à faire défilé dans son cadre élégant sa boue dorée et sa fange amoureuse.

Il y a de ces beautés qui vivent ici ; elles y coucheraient, si la morale ne s'y opposait. Comment se nomme cette grosse qui porte un lorignon ? Genre nouveau : Molière n'aurait pas les pédants ; c'est une femme savante, dit-on. Elle sait une foule de choses, mais elle est surtout très forte sur l'histoire. Celle-ci passe provocante ; elle n'est pas vieille, elle n'a pas été laide. Son chapeau marron à boucles d'or et à plumes, lui donne un certain air de reine d'opérette. Ses nattes tombent sur son cou, c'est la pensionnaire d'un couvent que nous connaissons. Une robe verte, une robe écossaise, quel archaïsme. Beaucoup de filles, peu de femmes.

Il est minuit, chaque table a ses convives, les portières s'abaissent ; à travers les joints, on aperçoit des sabres et des cannes, des shakos et des chapeaux ; les soldats et les bourgeois fraternisent, les cocottes sont un champ si vaste. On oublie les préoccupations graves. Les verres s'emplissent, les cœurs restent vides. Des corsages s'entr'ouvrent. On ôte les corsets, cuirasses gênantes ; ce sont les prologues de la nuit. Toute impure est une actrice. Elles savent que du prologue dépendra la pièce ; ordinairement elles le jouent bien. — « A mon cher, que j'ai chaud !... » le lacet s'allonge... « Vraiment on étouffe », la dentelle de la chemise reste pour le dessert. On apporte la note, car tout se résume par la note à payer. La fin de cette nuit amoureuse, la morale de cette histoire, ce sera encore, ce sera toujours la note à payer.

Et il faut bien payer puisqu'Alphonse attend l'escompte. Il est dans une cour, Alphonse, il savoure un fin moka, un gros cigare aux lèvres, et son corps ramassé tout d'une pièce, posé sur un escabeau. Il a des cuisses solides qui font éclater son pantalon à pied d'éléphant ses soutiens ont des boucles, une attention de femme. Il étale son ventre, une chaîne pesante, de lourdes breloques, — attention de femme encore, attention de femme cette cravate de soie, attention de femme, cette bague à son gros petit doigt. Il n'a rien qui ne lui vienne d'une femme, cet homme ; c'est une femme qui paiera son bock, c'est une femme qui paiera son dîner et ce soir, quand il rentrera, ignoble porc à l'enfer ; il passera son ivresse sur quelque chose et ce quelque chose sera une femme.

Si j'étais tant soit peu député je présenterais une loi à la Chambre, autorisant tout honnête homme à tuer Alphonse, quand l'occasion s'en présenterait.

Je le regarde, cet être objet et il me prend des envies de le braver, de l'écraser, de lui jeter à la face tout mon mépris. Il est aimé, par lui-même, cet oiseau-là. Les autres achètent, lui, reçoit. Il a les baisers vrais. Les autres ont la machine, il a, lui la femelle-mâle adoré, sorte de dieu, le plus beau des dieux, elle le caresse et il la bat. Et il est après le médecin des meurs, le seul être au monde que craigne cette hétérologue qui ne craint personne. L'homme qui assassine, me semble moins vil que cet homme qui bat.

Et tandis qu'il achève son bock, j'en vois passer d'autres, tout les mondes et quels mondes, quand vient le coup de deux heures, il ne reste plus dans cette grande salle que quelques attardés endurcis, noctambules acharnés qui viennent chercher à l'Assommoir le repos qu'ils ne trouvent nulle part.

On ne surait y aller sans descendre, on s'en va par un escalier tortueux en traversant des corridors pleins d'une odeur, de caresses froides et de graisse chaude, on respire enfin à la porte, un peu d'air, messieurs les urbains de la bonne ville veillent à l'entrée de ce singulier estaminet dont la devise semble être : « toujours plus bas. »

Me rappelant les visions du soir, revoyant des spectres de femmes, et retrouvant cet air fier après cet air vicié, je crus durant un instant, par un étrange hasard, que je venais de visiter les catacombes de l'amour.

E. DESCLAUZAS.

### SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

MARGUERITE KAILLOU

C'est un bon garçon, la petite Kaillo. Elle est étourdie plus qu'un moineau franc ; il ne faut pas lui demander le lendemain où elle a couché la veille, ni le matin où elle couchera le soir. Elle suit sa fantaisie, et sa fantaisie est une folle. Elle n'est point mé-



ÉCHOS DE LA PROVINCE

A nos lecteurs de la Province Nous avons l'intention de publier à tour de rôle, pour chaque ville, une esquisse d'une belle petite...

Saint-Etienne Grand émoi dans le camp des belles petites qui viennent étaler leurs colifichets dans les loges de l'Eldorado...

Firminy Nous croyons devoir signaler aux lecteurs du Bavard qui habitent Firminy, la pieuse intention que nous avons conçue...

Valence Revue financière de l'année 1882 Titine Vadrouille est mal coiffée, ses bons amis le sentent mieux...

Tournon Décidément la blonde Mélanie n'a pas de chance, son beau vélocipède la délaissa pour les plantureux appas de la grosse Jeanne...

Vienne La semaine commença bien, mais les engagements pour un concert sont moins nombreux...

Montélimar Mmes Jeanne, Fanny Bombance et Jenny Merluçon, autoriseront-elles le Bavard à s'occuper de beautés moins illustres?

Grenoble Mardi soir, grande réunion à l'Alcazar, de nos belles et de nos beaux...

Mâcon La blonde Léonie, va toujours faire de fréquents voyages à Lyon, où nous assure qu'elle a des relations avec la haute finance...

Privas La blonde Léonie, va toujours faire de fréquents voyages à Lyon, où nous assure qu'elle a des relations avec la haute finance...

Annouay L'Écluse, la Mélite, la grosse Marie vont faire grève, elles se plaignent énormément de nos petits messieurs...

Charade Par M. Lebeau, père Offrez, sur une assiette, A Minet mon premier Et n'en laissera menter...

Enigme J'ai vu, j'en suis témoin croyable, Un jeune enfant, armé d'un fer vainqueur...

Mots carrés Mon premier produit un grand bruit Lorsqu'il l'entend, le lâche fait...

Romans Dimanche, 8 janvier, nous avions bal masqué au théâtre. Nos belles petites n'ont presque pas fait leur apparition...

Chambéry Quoi de plus faux à Paris dans le monde des petites dames, que ce proverbe: «L'habit n'est pas fait pour la capitale, il y a 15 jours, a-t-elle emporté avec elle ses robes les plus éclatantes...

Chambéry Pour aujourd'hui il se contentera de lui donner des conseils. Ne vous chargez pas trop d'or et portez moins de falbalas...

Grenoble Grande réception au Casino, en l'honneur de l'arrivée dans notre ville de la célèbre Adrienne Roux. Que de serrements de mains, de baisers, etc...

Annouay L'Écluse, la Mélite, la grosse Marie vont faire grève, elles se plaignent énormément de nos petits messieurs...

Chronique Théâtrale Au Grand-Théâtre, grâce à l'excellente reprise du Prophète, la direction encaisse en ce moment de jolies recettes...

Photographie ALPHONSE BERNOUD S'il est un art merveilleux dont la perfection soit pour ainsi dire arrivée à son apogée...

Charade Par M. Lebeau, père Offrez, sur une assiette, A Minet mon premier Et n'en laissera menter...

Enigme J'ai vu, j'en suis témoin croyable, Un jeune enfant, armé d'un fer vainqueur...

Mots carrés Mon premier produit un grand bruit Lorsqu'il l'entend, le lâche fait...

Solutions de la dernière semaine Charade. — MURMURE. Enigme. — LOCOMOTIVE. Métagramme: T A B L E J A B L E C A B L E R A B L E S A B L E

Solutions de la dernière semaine Charade burlesque. — CHARLATAN. ANGE ADORÉ. DIPLOMES. A 1/2 rateur de Marie de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

Charade Par M. Lebeau, père Offrez, sur une assiette, A Minet mon premier Et n'en laissera menter...

Enigme J'ai vu, j'en suis témoin croyable, Un jeune enfant, armé d'un fer vainqueur...

Mots carrés Mon premier produit un grand bruit Lorsqu'il l'entend, le lâche fait...

Solutions de la dernière semaine Charade. — MURMURE. Enigme. — LOCOMOTIVE. Métagramme: T A B L E J A B L E C A B L E R A B L E S A B L E

Solutions de la dernière semaine Charade burlesque. — CHARLATAN. ANGE ADORÉ. DIPLOMES. A 1/2 rateur de Marie de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

Charade Par M. Lebeau, père Offrez, sur une assiette, A Minet mon premier Et n'en laissera menter...

Enigme J'ai vu, j'en suis témoin croyable, Un jeune enfant, armé d'un fer vainqueur...

Mots carrés Mon premier produit un grand bruit Lorsqu'il l'entend, le lâche fait...

Solutions de la dernière semaine Charade. — MURMURE. Enigme. — LOCOMOTIVE. Métagramme: T A B L E J A B L E C A B L E R A B L E S A B L E

Solutions de la dernière semaine Charade burlesque. — CHARLATAN. ANGE ADORÉ. DIPLOMES. A 1/2 rateur de Marie de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

Charade Par M. Lebeau, père Offrez, sur une assiette, A Minet mon premier Et n'en laissera menter...

Enigme J'ai vu, j'en suis témoin croyable, Un jeune enfant, armé d'un fer vainqueur...

Mots carrés Mon premier produit un grand bruit Lorsqu'il l'entend, le lâche fait...

Solutions de la dernière semaine Charade. — MURMURE. Enigme. — LOCOMOTIVE. Métagramme: T A B L E J A B L E C A B L E R A B L E S A B L E

Solutions de la dernière semaine Charade burlesque. — CHARLATAN. ANGE ADORÉ. DIPLOMES. A 1/2 rateur de Marie de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

On trouve les solutions Le père Pupat. — A 1/2 rateur de chez Corrompt...

15470 A. D. En parlerons. Avez vous quel- que notes nous envoyer ce sujet. — Comte Harcourt Enverrons demain. — A. M. D. Envoyez essay. — Le Sphinx. Typographes en font pas d'autres.

Pensées de Bernoud

Chacun a sa devise. L'écolier : Homère. Moi : Opère.

Il n'est pas des portraits comme des maîtres d'études : les meilleurs sont les plus frappants.

Le Bavard repose, l'homme propose, Dieu dispose et mon client pose.

Pour que tout marche : ne bougeons plus.

Il ne faut pas croire que tous ceux qui vous berment sont des Bernouds, ni que les habitants de Berne sont des Berniques.

Ma vie est une vie d'épreuves.

Larochefoucaud-Bernoud.

PLESSIS

A Monsieur, si tu n'a pas vu l'été, Plessis à l'Alcazar. Ah! Monsieur si tu n'as pas vu tu n'as rien vu rien au monde. Pour une fois par hasard. Qu'il t'en vienne. Imite nos grands personnages. Pour une fois par hasard. Qu'il t'en vienne. Et tu riras, Monsieur, tu riras. Vive Plessis! Flamandade.

Qui de vous, Mesdames, ayant aperçu dans un cercle de photographes burlesques, rébarbatives ou grandioses, la sympathique et loyale figure de Plessis, qui n'est pas allé voir l'artiste cher aux Parisiens. Qui de vous ne s'est pas tenu sur son siège à la vue du collègue savourant son premier cigare?

Qui n'a entendu le grand Frédéric, qui, sous l'action d'une délirante hilarité, n'a pas applaudi les redoutables du vieux garde-national et les jongleries clownesques du majestueux tambour-major obligé d'incliner la tête pour ne pas froter des plumes de son panache, les araignées de l'arc triomphal?

Que j'ose l'orchestre? Une marche militaire... Une... deux... trois! Marceau-Plessis a tiré son sabre républicain. Cette fois, c'est un ouragan de braves. Les chapeaux, les têtes chauves, les tubes et les casques se confondent dans une ondulation générale.

Qui de vous, Messieurs, a pu cacher son émotion, lorsqu'après les grivoises niaiseries d'une cantatrice bouvaillaise, Victor Hugo, le front couvert de neige, le chapeau brulant, les genoux incertains s'est avancé vers la rampe? « Bonjour Jeanne, bonjour Georges... » Qui n'a vu la face maligne et le toupet légendaire du « du plus petit de tous les grands hommes »?

Qui n'a vu le loup de mer, le voleur de pendules, la tête empoisonnée du saint cyrien modeste? Qui n'a vu Hoche? Qui n'a entendu les chargés effrénés du petit tapin?

En un mot, qui a vu Plessis sans l'applaudir et sans l'applaudir avec la plus frénetique sincérité. Eh bien, Plessis est à Lyon.

Dici. Uio.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 16 janvier 1882. Les liquidations d'acheteurs trop chargés se sont poursuivies pendant toute la semaine dernière; elles ont produit une violente dépréciation des valeurs de spéculation. La place va se trouver déchargée et épurée; la fermeté de nos rentes au milieu de la baisse des valeurs permet de compter sur un vigoureux relèvement des cours, une fois la liquidation terminée. Le 5 0/0 fait ce moment 114 60, le 3 0/0 84 15, l'Emprunt 84 50.

La Banque nationale met en vente 12,000 actions de la Compagnie Maritime du Pacifique, au prix de 550, prix des plus modérés si l'on tient compte de l'importance probable, nous allons dire certaine, des bénéfices à réaliser.

La Compagnie jouit d'avantages que ne possèdent pas les Sociétés allemandes et anglaises qui exploitent le trafic du Pacifique; elle est donc fondée à compter sur des résultats au moins aussi brillants que ceux obtenus par elles. Or, la « Pacific Navigation Company », de Liverpool, a distribué, pour l'exercice 1880, près de 7 0/0 à ses actionnaires; la Compagnie « Kosmos », de Hambourg, a donné, pour 1879, un dividende de 11 0/0; pour 1880, un dividende de 9 0/0. Pour l'exercice 1881, à la Bourse de Hambourg, le dividende de la même Compagnie est évalué à 14 0/0! Et l'on sait que les lignes étrangères, notamment la ligne allemande, laissent beaucoup à désirer sous le rapport de l'installation.

Les demandes seront reçues jusqu'au 27 janvier présent mois.

La Marine de Commerce Française

Nous trouvons, dans la Semaine financière, de Paris, d'intéressants détails sur la situation de la marine de commerce française, et sur l'essor que prend la navigation maritime de la France, depuis la promulgation de la loi du 30 janvier 1881 sur la marine marchande. Nous croyons ne pouvoir mieux faire que de résumer ce que dit notre confrère.

Naguère encore, par suite des charges qu'imposait l'ancienne législation aux armateurs français, le trafic de la France avec l'Amérique du

Sud avait presque exclusivement pour agents des compagnies de navigation anglaises et allemandes.

Pendant le commerce de la France, avec ces contrées, a depuis longtemps une importance considérable. Nos objets manufacturés, nos articles de fantaisie y sont recherchés, et, d'un autre côté, nous tirons de ces pays une foule de produits naturels dont la consommation va chaque jour croissant. Il semblait donc que nos marins dussent se porter en grand nombre vers ces parages, que nos armateurs dussent y envoyer chaque année des flottes imposantes autant par la quantité que par le tonnage des navires.

Mais, grâce aux entraves de toute sorte apportées à nos armements par nos lois et nos règlements administratifs, aux dépenses de port, de contributions, de consulats imposés à nos propriétaires de navires, la lutte était impossible, et nos commerçants avaient tout avantage à se rendre tributaires des marines étrangères.

Ce n'est pas d'hier que des des hommes politiques éclairés ont compris combien il était urgent de remédier à cet état de choses. Dès 1873, la question de la Marine Marchande a été évoquée par l'Assemblée nationale; mais ce n'est que le 30 janvier de l'année dernière qu'a été promulguée la loi qui doit, grâce aux primes qu'elle accorde tout à la construction qu'à la navigation, permettre aux marchandises françaises de naviguer enfin sous pavillon français.

Malheureusement des entreprises d'armement ne s'improvisent pas.

Aussi la plupart des entreprises nouvellement fondées ont-elles dû traverser une longue période de tâtonnements et courir de gros risques.

On conçoit quel avantage ont eu sur les autres, les armateurs, qui avaient déjà des lignes en exploitation, et qui n'ont eu qu'à développer leur entreprises loin d'être obligés de les créer de toutes pièces au nombre de ceux-ci, ou doit mettre au premier rang M. Emile Bossière, l'un des armateurs les mieux connus et les plus expérimentés du Havre, où personne ne conteste ni son honorabilité ni ses aptitudes spéciales. La meilleure preuve de ce que nous avançons, c'est le rôle actif qu'il a joué, comme délégué des ports, afin de hâter l'élaboration de la loi sur la Marine Marchande.

Depuis bien des années, ses voiliers exploitent l'Atlantique et les mers du Pacifique. Dans ces parages, non nom n'est pas ignoré; il y a des longtermes établis de nombreuses et solides relations. M. Bossière n'avait donc qu'à étendre sa sphère d'action, à développer son outillage. A un service régulier; à côté de son service de voiliers, établir un service à vapeur; tel était le programme tout indiqué, aussitôt que se présenterait des circonstances favorables.

Ce programme, M. Bossière n'a pas manqué de s'y conformer.

La loi est du 30 janvier 1881. Depuis le mois de mai, les steamers de l'entreprise de M. Emile Bossière ont des départs réguliers. Les premiers sont déjà repartis dans des conditions de fret très avantageuses.

Mais pour lutter avec la concurrence étrangère, pour porter haut le pavillon national, il faut des moyens d'action plus considérables que ceux dont peut disposer un simple particulier. De là la constitution d'une Société anonyme, la Compagnie maritime du Pacifique, au capital de

11 millions, destinée à prendre la suite des affaires de la maison Bossière.

L'apport de M. Emile Bossière, qui a été apprécié en détail par le commissaire enquêteur dans son rapport à l'Assemblée générale des actionnaires, comprend, outre le matériel naval, les agences en plein fonctionnement, toute l'organisation des différents services, les contrats de fret, les approvisionnements, et, bien entendu, le droit à la prime de navigation allouée par l'Etat.

On le voit, ce n'est pas à une œuvre en projet, mais à une œuvre réalisée que les souscripteurs ont donné leur adhésion. L'affaire ne présente d'autre aléa que celui que comportent forcément toutes les entreprises du même genre.

Quant aux bénéfices que l'on en doit attendre, c'est une question que nous étudierons en détail dans un prochain article.

Bornons-nous à dire aujourd'hui que l'entreprise que M. Emile Bossière a organisée, et qu'il doit continuer à diriger en qualité d'administrateur-délégué, constitue à la fois une œuvre patriotique digne du plus vif intérêt, puisqu'elle doit mettre fin au monopole exercé par les Compagnies anglaises et allemandes au préjudice du commerce français, et une bonne affaire qui promet un revenu largement rémunérateur à ix capitaux engagés.

LETTRES MEDICALES

VIII. — Dépuraton du corps

Dans le cours de l'année il s'accumule dans le corps une foule de matières inutiles, bile et glaires, qui gênent l'action des organes et qu'il faut éliminer par une cure dépurative, bien appliquée et inoffensive; on évitera par là d'autres maux plus graves occasionnés par cette accumulation de matières.

Non seulement, l'homme parfaitement sain, ou se considérant comme tel, ne devrait rien négliger pour conserver, par une cure rationnelle et régulière, au précieux suc vital qui circule dans ses veines, la plus parfaite pureté et par conséquent une action toujours vivifiante, mais à plus forte raison, cela devient nécessaire pour tous ceux qui souffrent de mauvaises digestions, de constipation, flatulence, éruptions cutanées, congestions, goutte rhumatismale, vertige, lassitude générale, hypocondrie, hystérie, hémorrhoides, douleurs dans l'estomac, la foie et les intestins. Mais, ici encore, il faut apporter la plus grande circonspection dans le choix du remède, car le nombre de thés, pilules, mixtures etc., qu'on offre dans ce but est infini, mais il y a bien peu de remèdes qui, sans affaiblir le corps et sans lui nuire d'aucune façon, produisent une dépuraton radicale et donnent en même temps à l'appareil digestif une plus grande force d'activité.

Comme remède réel, agréable, d'une action sûre et à la portée de tout le monde, nous devons recommander vivement les pilules suisses. On les trouve à Lyon, à la Pharmacie des Terreaux, 9, pl. des Terreaux, et chez MM. Grand, 36 rue Centrale; Achard, 88, cours de la Liberté; Grande pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne; Bertrand, 21, place Bellecour; Ferrand, 71,

de la République; Langlade, 8, rue Thomas-sin; Malignon, 33, rue Mercière; Patel, 10, r. du Mail; Rieaux, rue St-Jean; Sarret, 7, rue du Doyenné; Volland, 97, Grande-Côte; Fuyard, 9, r. de l'Hôtel-de-Ville; Larochette, 14, rue de la Barre, Pharmaciens; ainsi que dans toutes les bonnes Pharmacies de France. Les véritables Pilules suisses sont en boîtes métalliques contenant 50 pilules à 1 fr. 50 cts. et en boîtes plus petites, pour essai, contenant 20 pilules à 75 cts. Chaque boîte porte une étiquette rouge avec la croix suisse et les initiales H. et Cie.

La Banque Nationale du Mexique, créée sous le patronage de la Banque Franco-Egyptienne, a le droit d'émettre des billets de Banque pouvant seuls être reçus dans les bureaux de la fédération et aura la préférence à conditions égales pour les affaires financières du gouvernement. Son capital est de 8,000,000 de piastres mexicaines d'argent divisé en 80,000 actions de 100 piastres. Ces actions sont au porteur libérées de 40 piastres calculées au change de 5 fr. Le cours de ces actions est de 711 25, soit 411 25 à payer.

COMPAGNIE MARITIME DU PACIFIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : 111.000.000 DE FRANCS

DIVISÉ EN 22,000 ACTIONS DE 500 FR. CHACUNE

VENTE DE 12,000 ACTIONS

ENTIÈREMENT LIBÉRÉES

EXPOSÉ

La Compagnie Maritime du Pacifique possède actuellement 5 vapeurs et 2 voiliers. Les cinq steamers, dont la coque est entièrement construite en fer, ont une jauge totale de 10,914 tonneaux et une force effective de 6,900 chevaux vapeur.

Ces bâtiments ont déjà, sous le pavillon de M. Emile Bossière, armateur au Havre, effectué plusieurs voyages. A chaque voyage, ils sont assurés, grâce à des contrats avantageux de leur fret de retour.

Les résultats obtenus, qui seront complétés par le produit des primes de l'Etat, garantiront au capital engagé un revenu largement rémunérateur.

La direction de l'entreprise est confiée à M. Emile Bossière, dont l'expérience et l'habileté bien connues sont un gage de succès incontestable.

CONDITIONS DE LA VENTE

Les 12,000 actions entièrement libérées, sont mises à la disposition du public

Au prix de 550 Francs

PAYABLES (En faisant la demande. 400 fr. A la répartition. 425 Le 1er mars 1882. 425 Le 1er mai 1882. 200

Les versements anticipés donneront droit à une bonification d'intérêts au taux de 5 0/0 l'an.

Les demandes seront reçues jusqu'au

Jeudi 26 Janvier 1882

AUX GUICHETS DE LA

BANQUE NATIONALE

Rue Le Pelletier, 11, à Paris

En Province, dans les Succursales de cette Société et dans les Agences du Crédit Viager.

Les demandes seront reçues également au CRÉDIT FONCIER DE LA MARINE, 36, avenue de l'Opéra, à Paris; dans ses bureaux auxiliaires de Paris, 13, rue de Petites-Ecuries, et 27, quai de la Tourneille, et dans ses succursales des départements.

Les versements en retard seront passibles d'intérêts au taux de 6 0/0 l'an

La cote officielle sera demandée.

CORSETS SANS MÉCANIQUE B<sup>td</sup>

Dispensent de toutes ceintures, recon mander pour l'élégance de la taille et sa souplesse.

NAUDE, Rue de l'Arbre-Sec, 32, LYON.

CAISSE DE RETRAITE DE REPORTS

(Capital 30 millions)

46, rue des Petits-Champs, Paris

emploie en reports les fonds déposés chez elle. Le report est un prêt sur titres se liquidant tous les quinze jours ou tous les mois. Outre les titres, les dépôts ont pour garantie la solvabilité des Agents de change ou Banquiers, et le capital de la Société.

Effectués avant le 1<sup>er</sup> et le 15 du mois, les dépôts, minimum 500 francs, sont disponibles le surlendemain du règlement de chaque liquidation officielle.

L'intérêt moyen bonifié en 1881 a été de 70, 44 0/0.

Demander la notice explicative au siège social.

Lyon. — D. DESBANS, propriétaire-gérant, imprimeur du Bavard Lyonnais, 21, rue Childebert.

AGENCE DE PUBLICITE V. FOURNIER 14, rue Confort, Lyon

Si il y a quelque chose qui double le beauté d'une femme, et surtout dans la vie intime, c'est un vêtement bien approprié à la personne aimée. Dans cette saison, au coin du feu, pelotonnée comme une chatte dans sa fourrure, comme on se trouve bien chez soi, madame, avec une de ces Robes chez soi, qu'on sait si bien faire à Lyon, Rue Centrale, 35, à Pentrostol.

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE A. DESVIGNES A LA POULE AUX ŒUFS D'OR 15, Cours de Brosses, 15

LA GAZETTE DE PARIS Journal Financier 52 N° par An Dixième Année PARAIT TOUS LES DIMANCHES 2 FRANCS PAR AN

A TOUT LE MONDE J'ENVOIE GRATIS l'indication d'une formule infaillible pour guérir en secret les écoulements récents, ainsi que ceux devenus chroniques et réputés incurables. Assent-ils vieux de 30 ans. — EYMIN, à Vienne (Isère).

SANS INJECTIONS NI MERCURE Dr PEILLON guérit rapidement MALADIES SECRÈTES CONSULTATIONS tous les jours, de 3 à 5 h. gratuites de 5 à 7 h. Rue Cuvier, 15, Lyon.

ORDRES DE BOURSE Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44 Lyon.

Demandez dans toutes les Pharmacies LA CRÈME PECTORALE BAVEREL Pour guérir toutes les maladies des voies respiratoires

M. ANTOINE DESVIGNES a l'honneur d'informer le public que ses magasins d'Horlogerie et de Bijouterie, nouvellement installés renferment un assortiment complet de Montres, Remontoirs, Pendules, Réveil-matin, Chaines, etc.

LE SIROP PECTORAL SOUVERAIN DE LA GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX LYON. — 82, avenue de Saxe, et rue Cuvier, 25. — LYON est le plus actif et le moins cher de tous les Sirops pectoraux Son effet est rapide et merveilleux contre les quintes de toux, les rhumes, bronchites, irritations de poitrine et inflammations d'intestins, toux sèches et nerveuses, crampes d'estomac, insomnie, coqueluche. Il est très efficace dans les maladies des voies respiratoires, etc. Il procure un grand soulagement dans les maladies de poitrine, et, par son emploi prolongé, on arrive parfois à une guérison complète Il ne coûte que 1 fr. 50 le Flacon. Un seul Flacon suffit pour guérir la Toux la plus violente. — Envoi franco en province par SIX Flacons LA PATE SOUVERAINE DE LA GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX est un remède sûr et infaillible contre les maux de gorge, les maladies du larynx, les inflammations et les ulcérations de la bouche, les angines, la fétidité de l'haleine, la toux, etc. Cette pâte est indispensable aux chanteurs et aux orateurs. Elle facilite l'émission de la voix et entretient la fraîcheur et la souplesse des cordes vocales. Elle coûte 1 franc la boîte; une boîte, par la poste, 1 fr. 10.— Envoi franco en province par 6 boîtes. Dépôt des deux produits, à Lyon, 82, avenue de Saxe, où ils se fabriquent en grand, et chez M. DEMASLES, pharmacien, rue de la Fromagerie; pharmacie DECORPS, rue Bourbon, 63; pharmacie BOUQUET, rue Quatre-Chapeaux, 10; à Mâcon (Saône-et-Loire), chez M. JACQUOT, pharmacien, rue Municipale et rue Joséphine.